

ATELIER ZAD

Atelier présenté par Sébastien Kennes Rencontre des Continents

Intervention :

Présentation de l'association Rencontres des Continents. A la croisée de l'écologie et du social. Trois portes d'entrée : alimentation, agriculture, alternatives.
Sébastien Kennes est animateur à Rencontre des Continents et activiste.

ZAD, vient de « Zone d'Aménagement Différé » à savoir aménagement d'un bout de territoire. Ca a été renommé par les militants « Zone à défendre », ou « Zone Autonomie Alternative », ou « Zone alternative à défendre »...

Notre-Dame-des-Landes, en France : lutte contre un projet capitaliste à savoir la construction d'un aéroport. Reclaim The Field lance une occupation en 2009. Première expulsion. Puis, de plus en plus, la lutte commence à se faire connaître.

En janvier 2018, le gouvernement décide que le projet d'aéroport ne se fera pas. Après cela, oppositions entre état et militants et entre militants eux-mêmes.

A Haren en 2014, lors d'une journée mondiale de lutte pour l'agriculture paysanne, plantation de pommes de terres sur un terrain sur lequel le gouvernement a pour projet de construire une prison. Ca a permis de donner une visibilité à la question de l'enfermement, aux enjeux autour du béton plutôt que des zones d'agriculture urbaine.

Plusieurs autres exemples en France et ailleurs, de luttes de territoires qui s'opposent à la destruction de l'environnement ou d'une partie de territoire. Ce sont aussi des luttes urbaines : casser une place pour la rendre plus minérale et lutter contre la gentrification.

GPII = Grands Projets Inutiles et Imposés.

Définition pour Rencontre des Continents : territoire peuplé de gens et de ressources naturelles, menacé par les logiques capitalistes, avec des gens qui vivent et qui résistent.

Quelques exemples de luttes de GPNI :

- les ZAD : NDDL, SIVENS, ROYBON, HAREN, HAMBACH,
- les luttes urbaines : gentrification, no expo, parkings, aménagement ville, centre commerciaux...
- les communautés indigènes (Amérique Latine, Afrique...) : exploitation pétrolière, forestière, barrages...)
- Les luttes accès à la terre : le MST,...
- Les projets miniers : Rosa Montana, Rhineland...
- Les GPII : No TAV, Nucléaire (Bure), Incinérateurs, 1000 vaches, THT...

Impossible d'avoir un panel exhaustif.

Traits communs entre ces projets :

- toujours même logiques d'imposition et de résistance.
 - déficit de démocratie.
 - coûts exorbitants et collaboration avec le privé.
 - attachement au territoire, vivre sur des espaces et les défendre. Endroit où on prépare le ou les nouveaux mondes.
 - répression de l'état, jusqu'à blesser, tuer.
 - contrôle du territoire d'un côté et de logique de préservation de l'environnement de l'autre
 - biodiversité militante, des habitants historiques et des extérieurs, toute la galaxie militante.
- Ces espaces nous permettent de confronter des grilles de lecture pour comprendre le monde et prendre position, et faire.

Assumer qu'on ne sait pas et avancer par essai / erreur.

C'est quoi une alternative : dans le système, hors du système ?

Sphère de l'autonomie très importante (individus, des pratiques, vis à vis de l'État.)

Lutter avec / contre / sans l'Etat ? Résister c'est créer, et créer c'est résister.

Ce qui s'expérimente sur les ZAD : agriculture paysanne, au niveau sociologique, au niveau économique, au niveau culturel, politique.

Le pouvoir de l'imaginaire !

Questions/réponses :

- *Plus d'ennemi commun, ça c'est délité, c'est triste... Est-ce qu'il faut être polarisé pour perdurer ?*

Emilie, animatrice à GoodPlanet et activiste par ailleurs, s'est rendue sur une ZAD et répond : Diversité, zone de droit de liberté, assemblées générales, mais les groupes n'étaient pas représentés pareil. L'ennemi commun a permis de se serrer les coudes. Puis, très complexe... Les outils de parole et modus operandi d'une certaine classe sur la ZAD.

Seb Kennes : Il y a une question des privilèges, car des groupes avec des privilèges, avec des réseaux internationaux, des logements durs... Un laboratoire à ciel ouvert, développer des autres manières de vivre.

Emilie : Vecteur de plein de modes de vie, d'organisation collectives...

- *Y a-t-il eu une réflexion commune, de construction commune ?*

Seb : Désir d'alliance et de convergence qui est présent, j'ai l'impression.

- *D'autres exemples de lieux de lutte pour voir comment ça c'est passé après ?*

Emilie/Seb : Couvin, la bataille de l'eau noire. Derrière cette lutte sont restés des souvenirs très forts, mais pas de liant.

Discussion entre participant.es et lien avec transition :

Lionel Raway : ça n'a pas pour vocation commune d'être éphémère ?

Frédérique Muller : ça rejoint aussi les potagers collectifs.

Quelqu'un se pose la question : transition et désobéissance civile, quels sont les liens ?

L'un n'empêche pas l'autre. Les deux ne sont pas complètement dissociés.

Emilie : ZAD, c'est beaucoup d'échanges, tout était commun, tout le monde se regarde et se dit bonjour. Personne ne sort inchangé en étant passé sur cette ZAD. La ZAD c'est un grand succès en fait.

Seb : Personne ne peut prédire l'avenir et ça vaut pour les mouvements en transition. Remise en question radicale, ce qui pose problème à la racine, c'est contre l'aéroport et son monde, la prison et son monde...

Comment faire pour que ce laboratoire vienne alimenter la connaissance commune ? Comment conserver et transmettre les formes d'intelligence de luttes ? Faut-il polariser le monde pour se mettre en action ?

Aller à contre-courant de cette image de lutte qu'on donne de cette ZAD, déconstruire, aller au-delà. Et dire, on a lutté contre mais on a aussi lutté pour.

Le rôle des médias, comment faire pour que ce soit visible ? Travail à faire sur la peur, sur les préjugés et la rencontre de l'autre. Laisser la voix de la diversité.

Construire du commun.

Emilie : la transition sont des réappropriations. Je ne la dissocie pas de la désobéissance civile, car on va devoir se réapproprier toute une série de chose. Il n'y a pas une initiative qui a plus de valeur qu'une autre, comment laisser de la place à toutes les initiatives.

La ZAD est un laboratoire assez ouvert, qui explore toutes les transformations. Les 4 cadrans et toutes les questions qui y sont présentent se posent avec les ZAD.

En conclusion, quels liens avec vos pratiques d'ErE ?

- Oui clairement, dans mes cours de « développement durable », visibiliser les espaces de lutte et s'affranchir de la pensée mainstream.
- En tant qu'associations, donner cette visibilité à ces réalités.
- S'affranchir, ouvrir le champ de ce qu'on peut ou ne pas faire.
- Intéressant sur le travail de déconstruction des représentations, pas besoin nécessairement de convergence des luttes, processus plus flous et plus mouvants.
- J'ai gardé la photo « Notre rêve des Landes », la possibilité de créer ensemble un rêve. Ca peut être un boulot que je peux faire avec des ados, avec des enfants dans la forêt.
- Le rêve me parle beaucoup. Liberté extrême, il y en a peu des lieux comme ça.
- Osez rêver.
- Rapport à l'autonomie des jeunes et moins jeunes, comment on se renforce dans nos capacités à proposer à s'engager, à s'organiser ensemble. Autonomie, auto-gestion. Quelle place j'ai en tant qu'animatrice, comment renforcer le groupe plutôt que de me renforcer moi.
- Est-ce que le changement vient de l'emploi ? Comment prendre d'autres places, hors emploi ?
- Qu'est-ce que mon association m'autorise à faire ? Est-elle porteuse de changements ? En plus, question épineuse des subsides.

Prise de notes : Céline Teret

Retrouvez l'ensemble des traces sur www.reseau-idee.be/rencontres/2019

